



L'APPROCHE FÉMINISTE DANS LA FORMATION DES FEMMES : À CONTRE-COURANT DES LOGIQUES DE RESPONSABILITÉS INDIVIDUELLES

Pascale Hensgens, chargée de projet SOFFT-CVFE

Alors que « développer son autonomie sociale » et « devenir acteur de son projet professionnel » font partie des missions d'un OISP, le centre de formation SOFFT considère que la sensibilisation de son public féminin à l'approche féministe est un bon moyen de réinjecter le sens du collectif, de l'intérêt général et des valeurs humanistes dans un paysage social dominé par l'individualisation à outrance des responsabilités.

Les missions d'un organisme d'insertion socioprofessionnelle (OISP) sont fixées par décret et stipulent le cadre de l'accompagnement à offrir aux demandeuses, -eurs d'emploi. Ainsi il s'agit de « *développer leurs capacités à se former en les aidant à acquérir des comportements professionnels et des compétences techniques et de les amener à définir des projets professionnels y compris un projet de formation* ». Mais le décret précise également que l'OISP doit « *amener les demandeurs d'emploi à devenir acteurs de leurs projets professionnels et à retisser des liens sociaux* » ainsi qu'« *à développer leur autonomie sociale* ».

De manière très explicite, les deux premières missions situent le rôle de l'OISP comme un des chaînons des politiques de l'emploi et de la formation. Et de manière tout aussi explicite, les deux dernières missions reconnaissent la particularité du public adulte auquel doit s'adresser un OISP. Un public qui est « en décrochage ».

L'objet de cet article n'est pas de se pencher sur la pertinence ou non des politiques et actions mises en œuvre dans le cadre de la lutte contre le chômage, d'autres le font

parfaitement bien¹. Ni de s'attacher à décrire comment les phénomènes de pauvreté, depuis les années 70, engendrent pour un nombre croissant d'individus la perte de capacités ou d'opportunités mais en tous cas la perte de libertés réelles².

De manière beaucoup plus modeste mais avec conviction, il s'agit de montrer comment un OISP peut encore proposer à son public des opportunités de reconquête de libertés. En l'occurrence, nous partirons, dans le cas qui nous occupe, de l'exemple de SOFFT, dont le public est exclusivement féminin.

Sortir de la stigmatisation individuelle

SOFFT propose à ses participantes en formation une série de leviers qui relèvent avant tout d'une logique de « responsabilité » individuelle, à savoir la confiance en soi, l'affirmation de soi, le développement des ressources personnelles. Mais cet « outillage » individuel pour retrouver une place sociale et professionnelle, le service ne l'envisage que s'il s'inscrit dans une approche politique où le sous-emploi est aussi considéré comme une responsabilité sociale collective qui dépend de la gestion du système économique et social³. Et pour accompagner les participantes à se dégager de cette stigmatisation individuelle croissante, la prise de conscience des enjeux collectifs et politiques est pour SOFFT une autre porte d'entrée vers la définition d'un projet de formation et ou d'emploi. Parmi les actions qui relèvent de cette intention : des moments de réflexion autour de la question du féminisme proposés évidemment dans le temps de formation.

Un choix qui n'est pas neutre puisque le Service d'orientation et de formation pour femmes à la recherche d'un travail est né au sein du Collectif contre les violences familiales et l'exclusion, issu du mouvement féministe des années 70.

Un choix qui ne relève pourtant pas de l'évidence. Car souvent le mot « féminisme » provoque - et cela vaut également au sein des groupes de femmes en formation - des réactions de rejet, de méfiance voire de désintérêt.

Si le féminisme n'est pas un mouvement social, il relève bien d'une démarche pour un mieux-être collectif, insiste Françoise Hecq, une des fondatrices de l'Université des femmes : « *Parler de l'histoire du féminisme, rappeler les avancées humanistes que le féminisme a permises, c'est aussi montrer qu'on ne peut pas se passer de l'action collective et de la défense de l'intérêt général...* ». C'est donc devant un auditoire d'une cinquantaine de femmes en formation à SOFFT que Françoise Hecq a entamé l'approche du féminisme. Après un exposé introductif, les participantes ont pu engager le débat et partager leurs interrogations avec l'oratrice.

¹ « Le Plan d'accompagnement et de suivi des chômeurs favorise-t-il l'insertion en emploi ? », dans la revue *Regards économiques* de l'IRES, janvier 2007.

« DIISP qui s'y frotte, s'y PAC », dans la revue *Essor* de l'Interfédération, décembre 2007.

Ginette Herman et David Bourguignon, « Les politiques d'emploi à la lumière de la santé mentale des chômeurs », revue *L'Observatoire*, n°56, 2007/2008.

² Amartya Kumar Sen, prix nobel d'économie en 1998, est connu entre autres pour ses travaux sur le développement humain, l'économie du bien être et la pauvreté. Selon Sen, la capacité est constituée par l'ensemble des fonctionnements potentiellement accessibles à l'individu. L'exclusion sociale et la pauvreté doivent être analysées en termes de privation de capacités.

³ Georges Lienard (directeur du Cerisis), « La situation de l'emploi et les responsabilités sociales », revue *L'Observatoire*, n°56, 2007/2008.

Pourquoi le féminisme a-t-il si mauvaise réputation ?

Françoise Hecq reprend à son compte, l'interrogation de Benoîte Groult : « Pourquoi le féminisme a-t-il si mauvaise réputation alors qu'il n'a pas une seule goutte de sang sur les mains ? ».

Le mouvement traîne derrière lui une imagerie populaire déplaisante. « Les tricoteuses de la révolution française, les suffragettes anglaises, les enragées et lesbiennes des années 70... Aujourd'hui, rien n'aide à avoir une bonne image des féministes. La plupart du temps les médias les ridiculisent: on n'en a plus besoin, elles ne servent à rien... »

Mais il y a aussi le climat socio économique actuel qui tend à ce que le féminisme se replie sur lui-même. « Nous vivons dans une société extrêmement individualiste où les mots 'collectif' et 'intérêt général' sont quasi devenus des gros mots. »

Une autre explication tient dans le reproche fait aux féministes d'être des anti-hommes. « Dans les années 60 et 70, il y a eu une exaltation au sein du féminisme avec certes des débordements. Celles qui restent aujourd'hui, même s'il y a diverses tendances dans le mouvement, essaient de pratiquer l'humanisme. La recherche de l'égalité entre les femmes et les hommes se fait pour les femmes, les hommes et les enfants de ce monde. Car les hommes sont eux aussi coincés dans des modèles figés qui ne favorisent pas leur bien-être ni leur épanouissement. »

Le féminisme et l'histoire

La première science humaine dont les féministes se sont emparées, c'est l'histoire. Mais que peut-on reprocher à l'histoire ? « *L'histoire a été faite par les hommes et les seuls acteurs socio-historique étaient des hommes. Chaque génération de femmes qui a fait quelque chose est ainsi tombée dans l'oubli la génération suivante... Les féministes ont exhumé les femmes de l'histoire. Celles qui ont été illustres et moins illustres. Les favorisées et les moins favorisées... Afin de leur rendre une place active dans l'histoire et de montrer qu'elles étaient, elles-aussi, de véritables actrices socioéconomiques et culturelles.* »

Et d'ajouter que la manière d'envisager l'histoire, comme allant de progrès en progrès à chaque siècle nouveau, est totalement fautive. « *Quand on nous dit... 'Ah aujourd'hui, les femmes travaillent'... Mais les femmes ont toujours travaillé. Au néolithique comme au moyen-âge... Mais le siècle le plus terrible pour nous a été le XIX^e siècle. C'est le code Napoléon qui nous a fait faire des bonds en arrière en considérant que les femmes devaient être traitées comme les enfants et les malades mentaux.* »

Toutes les recherches et études menées par les « women's studies » ont contribué à une évolution plus égalitaire. « *Ainsi, aujourd'hui sans nécessairement se revendiquer du féminisme, les experts de l'ONU par exemple reconnaissent l'importance du travail à mener avec les femmes pour favoriser le développement des pays du Sud.* »

L'égalité ? Oui mais...

L'une des participantes s'étonne de constater qu'ici, en Europe occidentale, où l'on déclare que les femmes et les hommes sont égaux, il y ait encore des inégalités, notamment de salaire. « *Légalement, l'égalité salariale est instituée... Pourtant dans la réalité, par toutes sortes de mécanismes en place, ce n'est pas le cas* ». Et Françoise Hecq d'interpeller les participantes. « *Vous savez d'où nous vient le contrat à mi-temps ? De chez notre voisin, les Pays-Bas, pour permettre aux femmes de concilier vie familiale et vie professionnelle. Et ce mi-temps aujourd'hui est un vrai piège à l'emploi pour certaines catégories de femmes déjà fragilisées : en termes de revenu décent, de promotion, de pension...* »

Dans le même sens, les filles, qui en moyenne travaillent mieux à l'école que les garçons, concentrent leur choix professionnel sur un faible nombre de métiers. Les garçons ont eux par contre un éventail énorme dans leur choix de métiers. « *C'est entre autres le résultat de l'effet des stéréotypes sur le choix de la filière de formation en fonction que l'on soit une fille ou un garçon... Stéréotypes qui ont la vie dure...* »

Une autre participante enchaîne : « *vous ne trouvez pas intéressante la proposition qui consiste à payer les femmes pour rester à la maison ?* ». Françoise Hecq est catégorique : « *Je suis contre ... Comprenez-moi bien, je n'empêcherai jamais une femme de choisir cette voie. Mais je pars du principe que le travail à l'extérieur du domicile est un des moteurs structurant de la vie sociale. Et puis, si l'on décide de rétribuer les femmes pour qu'elles s'occupent des enfants et des tâches ménagères, il faut aussi rétribuer les femmes qui travaillent et qui remplissent également ces missions en plus de leur travail à l'extérieur.* »

C'est au XIX^e siècle que le féminisme trouve sa plus forte expression. Depuis, il s'est décliné de diverses manières. Soit dans la mouvance des luttes ouvrières, soit dans les luttes ponctuelles comme, par exemple, lorsqu'il s'est agi de réclamer le droit à l'avortement. Mais aussi dans le combat plus discret mené par ces femmes et ces hommes décidés à rester vigilants et à défendre l'égalité et la justice sociale pour tous parce qu'ils savent que « *rien ne tombe du ciel et rien n'est acquis à jamais.* »

Inciter des femmes, inscrites⁴ dans la toute première étape d'une remobilisation vers le marché du travail, à approcher l'histoire du féminisme, ses acquis et ses intentions, participe également à alimenter la réflexion de toute l'équipe de SOFFT autour du sens de son travail : car aujourd'hui « être professionnel » dans l'insertion socioprofessionnelle, c'est aussi se retrouver au cœur d'enjeux idéologiques et de contraintes entraînant la perte de libertés.

L'approche féministe dans la formation des femmes :
à contre-courant des logiques de responsabilités individuelles

Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion (CVFE asbl) : 9, rue Sœurs de Hasque - 4000 Liège

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : René Begon - renebegon@cvfe.be - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Communauté française et de la Région wallonne

⁴ Difficile aujourd'hui d'écrire « engagées », lorsque sur le terrain on constate toutes les pressions dont les « demandeurs d'emploi » font l'objet. Pressions relevant autant des politiques d'activation que du modèle dominant de société dans lequel reconnaissance et utilité sociale ne passent plus que par l'emploi.